

L'ASSOCIATION DES FAMILLES.

NOTIONS PRELIMINAIRES.

ARTICLE PREMIER

Idée de l'Association des Familles.

Partout, depuis plus d'un siècle, les hommes qui sont à la tête du mouvement catholique cherchent les moyens de sauver la société chrétienne de l'abîme où elle court. Les orateurs en proposent chaque jour; les fondateurs en organisent de toutes parts. Cependant le moyen le plus radical, le plus universel est et sera toujours de sanctifier d'abord la famille, de laquelle tout dépend.

Or, quelles que puissent être les idées qu'on se soit formées d'abord de l'Association des Familles, dont nous allons donner toute l'organisation, on ne peut plus en douter : cette œuvre est un " *puissant moyen de sanctifier les familles ; sans leur imposer de nouvelles pratiques.*" C'est une " *œuvre capitale* " une " *œuvre providentielle, d'un intérêt universel.*" Tel est le sentiment exprimé par les hommes les plus compétents et les plus éclairés ; tel est aussi en substance, le jugement qu'en ont porté les SS. Pontifes Pie IX et Léon XIII. Or, à ces témoignages dont l'Association est honorée, il n'est plus permis d'opposer un sentiment contraire.

L'Association, dans sa pratique essentielle, peut se résumer en ces mots : *Prière du soir faite en commun, devant l'image de la Sainte-Famille.*

Ce moyen est *radical* et *universel*, parce qu'il s'applique directement à la famille, source première, permanente et universelle de la société.

Ce moyen est *tout puissant*, parce qu'en rétablissant la prière du soir en commun, il fait rentrer dans la famille Celui qui seul peut la relever, la sanctifier, la sauver.

Ce moyen est simple, naturel et, par conséquent *populaire* ; parce qu'il n'impose aucune pratique en dehors des obligations chrétiennes ; parce qu'il ne réunit, le soir, pour la prière, que ceux que la nature et la grâce doivent tenir toujours unis sur la terre. Cet usage autrefois universel, est peut-être le seul acte extérieur de religion qui soit journellement praticable en commun et partout acceptable dans les familles où la foi n'est pas entièrement morte.

O. M. I.

L'homme vain ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil
qui seul le mesure au juste. [Bossuet.]